

PSYS, MEDIA ET HOMOPARENTALITE

DOMINIQUE MEHL, SOCIOLOGUE

Exposé

Je voudrais commencer en racontant comment j'en suis venue à faire ce livre.

Je suis sociologue et je m'intéresse à la façon dont les mœurs évoluent et à la façon dont la société débat de ses mœurs. Par exemple, quand j'ai étudié les magazines de Mireille Dumas, ce n'était pas pour faire une sociologie de la télévision, mais pour faire une sociologie de la parole publique, une réflexion sur le témoignage, sur la place des expériences privées aujourd'hui dans les modes de délibération de la société, sur la façon dont elle évolue.

Ensuite j'ai fait une grosse enquête sur les débats publics concernant la procréation médicalement assistée (PMA). J'ai étudié, d'une part, les débats parlementaires qui sont retransmis in extenso, y compris avec les « ouf ! », les rires...dans le journal officiel, et d'autre part, les mêmes débats tels qu'ils sont orchestrés par les médias. En travaillant sur les débats parlementaires de 1994, j'ai été un peu interloquée de ce que je lisais puisque j'avais déjà été à Béclère pour faire une enquête sur les gynécologues en 1984, donc trois ans après la naissance d'Amandine. J'avais alors été passionnée par les débats qui étaient nés autour de la PMA, et je ne comprenais pas très bien ce qu'étaient devenus ces débats en 1994 qui devenaient polarisés sur l'embryon ; on avait oublié qu'il y avait une demande d'enfant. Du coup, j'ai fait toute l'histoire des débats de Amandine jusqu'à aujourd'hui, en oubliant un peu la question du traitement médiatique.

Alors ce livre c'est un peu une histoire identique. Il y a une recherche qui commence avec une motivation très académique, bien justifiée, et puis qui dévie. Ma justification c'est, qu'en ayant travaillé sur des magazines « de témoignages », « de confessions de l'intimité », j'avais constaté que les différentes expertises étaient énormément en déclin dans ces émissions et dans ces plateaux, que le témoin, la personne ordinaire devenait la figure centrale. Même dans des émissions beaucoup plus traditionnelles comme celle de Cavada (la Marche du siècle), pleine d'experts, le témoin commençait à monter, et, peu à peu, dans les émissions comme chez Mireille Dumas, il n'y a aucun expert, et chez Delarue, il y a encore des experts mais, peu à peu, la plupart des expertises (juristes, sociologues, politiques...) étaient de plus en plus marginalisées. Il y avait une seule expertise qui tenait la route c'était celle des psys, qui était omniprésente, pas simplement dans ces émissions,

mais aussi dans les magazines, dans les journaux, avec le succès incroyable de « Psychologies magazine », sur lequel j'ai fait un chapitre.

Donc c'est parti comme un projet sociologique extrêmement froid. Je vais voir pourquoi on invite les psys, pourquoi les gens les écoutent, pourquoi cela parle aux téléspectateurs, aux lecteurs... Puis, entre temps, est intervenu le débat public sur le PACS, et, là j'ai été proprement interloquée et offusquée par beaucoup de prises de position. Je ne peux pas dire la majorité car je n'ai pas fait d'enquête quantitative. Mais par la puissance du contre-feu du discours psy sur cette question du PACS, du couple homosexuel et surtout de la parenté homosexuelle. Donc je suis passé d'un projet froid à un projet chaud. Au départ ça a été plutôt une réaction de libéralisme culturel, ie de ne pas comprendre qu'on puisse discriminer à ce point-là des projets. J'ai donc commencé à voir ce qui se passait partout. J'ai fait connaissance avec l'APGL, qui m'a fait connaître une situation familiale. J'avais connu des situations familiales qui étaient les plus hétéroclites et folkloriques, mais il me manquait celle-là à ma panoplie. Et en ayant vécu des situations avec plusieurs pères, famille recomposée, à une époque où ça n'existait pas, cela m'inclinait à avoir une position plutôt d'ouverture sur des façons d'organiser la parenté hors des rails de la parenté dite « normale ».

J'aurais presque pu faire un pamphlet contre ce discours dominant des psys sur la question du PACS. Et puis je me suis posée pas mal de questions. Je suis allée regarder ce qui était raconté sur la parenté, la maternité, la paternité depuis avant le PACS, pour voir s'il y avait une espèce de logique derrière cet engagement assez fort, si ce n'est contre le PACS, du moins contre l'hypothèse parentale.

Donc c'est devenu un bouquin où l'on sent mes préférences, mais qui n'est pas un pamphlet, et où j'ai essayé de restituer ce débat dans sa diversité en gardant une polarité sur la parole des psys qui est un peu arbitraire, car ce n'est pas les seuls à avoir conduit le débat de société concernant la parenté homosexuelle. Mais premièrement ils y ont occupé une place extrêmement importante dans les Rebonds et les tribunes libres que j'ai pu recenser de façon à peu près exhaustive : un tiers des contributions proviennent du milieu psychothérapeute de divers ordres. Alors pour aller directement sur le terrain psy, le terme psy sert à englober tous les courants de la psychanalyse et toutes les spécialités de la psychologie clinique à la psychanalyse. Et je crois qu'il consacre bien la figure publique, ce n'est pas le thérapeute, c'est le psy qui parle à la société, c'est pour cela que j'ai gardé ce terme de psy qui parcourt toutes les spécialités. Et, en essayant de faire un travail sérieux, et de comprendre si les prises de position qu'ils avaient dans l'espace public sur ces questions de parenté étaient connectées avec une spécialité ou un courant de la psychanalyse, j'aboutis plutôt à la conclusion que non, et qu'il y a des lacaniens, des non-lacaniens, des cognitivistes... Dans la parole publique ces différentes appartenances s'emmêlent, vont côte à côte.

Le thème s'est élargi et je suis remontée à ce qui me semble être la première personne à avoir ouvert cette parole publique des psys, ie cette parole qui s'adresse non plus à leurs confrères, non plus à leurs consultants, mais au grand public. Donc je suis remontée à Françoise Dolto, qui a été probablement la première en France à faire sortir la psy du cabinet du colloque singulier et de la consultation en face à face, pour se mettre à parler à la société et déjà, avec cette question qui traverse tout mon livre : « Quand ils parlent à la société : comment ils parlent ? » Donc il y a deux questions dans le livre :

« Pourquoi ils sont tellement présents, omniprésents, si bavards dans l'espace public, et, si entendus ? »

« A partir du moment où ils sont présents dans l'espace public, qu'est-ce qu'ils y racontent ? »

La question qui est portée par le titre est : « Est-ce qu'ils ne sont pas les derniers formulateurs de normativité dans nos sociétés contemporaines, qui sont plutôt marquées par l'éclatement des valeurs, l'éclatement des modèles, l'éclatement des repères normatifs et est-ce qu'on n'est pas face à une parole qui est justement une façon de promouvoir certains modèles contre d'autres modèles ? »

Premièrement, je ne suis pas du tout de ceux qui considèrent leur présence dans l'espace public comme illégitime. Vous en trouverez, parmi eux d'ailleurs, je n'ai pas fait l'enquête auprès de ceux qui sont silencieux , qui considèrent que ce n'est pas leur boulot, que leur boulot est exclusivement de l'ordre du singulier, de l'ordre du face à face et de l'individuel. J'ai plutôt été voir ceux qui parlaient. Je ne suis pas de ces gens qui considèrent qu'ils feraient mieux de rester enfermés dans leur cabinet. Parce que je pense que c'est une parole qui est tout à fait connectée avec la façon dont ont évolué nos sociétés depuis un certain temps surtout après 1968, qui est à la fois marqué par l'individualisme, par l'éclatement et la dispersion des repères et des valeurs, par le fait que les individus s'ils continuent à recevoir et à hériter de principes éducatifs de leur famille et des institutions, ne les reçoivent plus comme une parole par rapport à laquelle il est impossible de déroger, c'est une parole parmi d'autres et c'est d'ailleurs pour ça que le témoignage est devenu si important dans l'espace public . Parce que c'est par le témoignage que l'on peut tester la diversité des modes de vies, l'évolution des mœurs, les facilités et les difficultés auxquelles les gens sont confrontés, sans que cela soit un discours ni religieux, ni éducatif, ni de morale pré-constituée. Je pense que si la parole des psys est si importante, c'est parce que cette parole qui est une parole d'« expert » ou en tout cas de spécialiste, est au plus près de l'expérience privée et est donc celle qui peut retentir le plus avec une parole sur le thème : « moi je vis les choses de cette façon-ci, voilà

les impasses auxquelles cela me conduit, voilà les bonheurs auxquels ça peut me conduire », et que cette parole des psys est une parole, en tout cas au départ, qui accumule des expériences privées pour en tirer des généralités, des conseils, des mises en garde.

Je pense plutôt que cette parole est légitime, et quand on me demande : « Est-ce que les psys ont pris le pouvoir ? » Je ne pense pas qu'ils ont pris particulièrement le pouvoir, mais leur parole dans l'espace public est importante. Donc la question évidemment est de savoir ce qu'ils racontent et comment ils s'engagent dans les débats sur les mœurs, sur les valeurs, sur les normes. Je pense, mais je ne sais pas jusqu'à quel degré de détail je dois entrer dans le débat sur le PACS et l'homoparentalité, parce que, je pense que vous l'avez suivi d'aussi près que moi, mais de même que leurs engagements sur la PMA ont révélé un nombre de questions inpensées sur la place de la sexualité dans la reproduction, sur la place de liens biologiques dans la constitution des familles, et, donc, à partir de questions posées par une minorité de personnes qui allait vraiment en consultation, se sont posées à l'ensemble de la société des questions sur sexualité et procréation, sur liens biologiques, sur la défection les liens biologiques, qu'est-ce qu'un parent ?, etc. Et la question de l'homoparentalité, même si elle a été portée personnellement par une partie faible de la population, a fait complètement réexploser et remettre en cause les modèles traditionnels et oblige chacun à reréfléchir sur qu'est-ce que c'est qu'un rôle parental, qu'est-ce que c'est que les familles aujourd'hui, et je crois que c'est à ce titre que ce débat a débordé de loin, simplement les personnes concernées dans leur vie personnelle. Alors, en ce qui concerne ce débat, j'ai vraiment travaillé de façon la plus exhaustive possible sur l'implication des psys dans ce débat public, donc on pourra rentrer dans le détail des citations, parce qu'il y en a quelques unes qui sont un peu difficiles, même quelques années après, à digérer, mais disons que pour moi il est quand même apparu trois courants émanant du milieu psy.

Le premier qui est un courant qui s'est engagé contre la reconnaissance du couple, de la conjugalité homosexuelle, contre la signature d'un PACS sous quelque forme que ce soit, et je dois dire quand même, que de façon un peu surprenante, se sont mêlés des courants disons de sensibilité politique assez diverse, et de sensibilité professionnelle assez différente, dans cette dénégation du PACS par les psys. Disons que dans ce courant-là il y a trois grandes figures :

Tony Anatrella, qui marie la prêtrise et la psychanalyse pour renvoyer l'homosexualité à une question privée et surtout stigmatiser l'homosexualité comme une perversion, donc je peux vous en lire des passages savoureux :

« Le légal servirait ici à évacuer toute la problématique du développement psychologique de la sexualité. En effet, l'homosexualité fait partie des états premiers de la sexualité humaine. Elle ne représente pas la fin de la sexualité, qui, dans le meilleur des cas s'achemine vers l'hétérosexualité. »

L'homosexualité n'est pas du tout un choix d'objet parmi d'autres, mais un complexe qui signe l'échec de l'intériorisation de l'autre sexe. »

Pierre Legendre, qui est donc un juriste et qui n'était pas particulièrement conservateur, qui était lacanien d'origine, et qui est intervenu également contre la reconnaissance du couple au nom également de la vision de l'homosexualité comme une perversion et que donc les pervers n'ont qu'à s'arranger chez eux tous seuls, mais ils n'ont pas à demander de label de la société et encore moins de reconnaissance légale.

« Une mère est une mère. Un père est un père. Les enfants sont les enfants. Sous une apparente simplicité, le montage de la différenciation subjective et sociale notifie l'Interdit, à savoir que les catégories généalogiques y sont des catégories logiques, ne sont pas à la disposition de l'individu mais l'œuvre de la Cité. On peut subvertir l'Interdit en mettant à sac la Cité, comme firent les hitlériens ou en dévastant le système de filiation. Aujourd'hui, l'Interdit a implosé. Nous sommes dans une course folle. »

Sur l'image du père :

« Fabriquer l'Homme, c'est lui dire la limite. Fabriquer la limite c'est mettre en scène l'idée du Père, adresser au fils de l'un et l'autre l'Interdit. Le Père est d'abord une affaire de symboles, quelque chose de théâtral, l'artifice vivant qui déjoue la société des sociologues, et la science des biologistes. Pour que l'homme ne meurt pas de rester collé à la mère, à l'image de lui-même, les sociétés ont échafaudé les édifices de la vérité [...]. L'humanisation de l'homme c'est cela, l'échafaudage qui construit l'image du Père. »

Michel Schneider, qui est énarque et psychanalyste, et surtout ex-gauchiste et qui est intervenu également contre la reconnaissance du PACS, avec une attaque un peu moins brutale de l'homosexualité mais je vais quand même vous citer :

« Ces deux orientations sexuelles [hétérosexualité et homosexualité] se valent-elles ? Que leur exercice relève également des droits de la personne (sous réserve, dans les deux cas de la pédophilie et du viol) est une évidence que je m'épargnerai de redire. Cela n'implique pas qu'on leur accorde un égal degré de maturité psychique et affective, en omettant de voir que les composantes perverses (sadisme, masochisme, fétichisme, voyeurisme, exhibitionnisme, érotisme urétral ou anal) présentes dans la sexualité de chacun se rencontrent beaucoup plus souvent chez les homosexuels et alors sont souvent exclusives de toute autre pratique. Aujourd'hui, comme hier, l'humanité se partage en hommes et femmes, et, non comme voudraient le faire croire ceux-ci, entre hétérosexuels et homosexuels. »

Il est utile de savoir que dans le discours plus banalisé, plus simple, d'autres psys ont dit la même chose, avec cet arrière-fond de substrat théorique qui pose problème. Car ce qui pose problème c'est que cette parole psy très conservatrice est tenue dans le cadre d'un discours qui n'est

plus le discours de la tradition, des croyances religieuses et des héritages éducatifs, mais il est tenu au nom d'un savoir « psychanalytique » ou « psychologique ». C'est d'ailleurs assez intéressant de se rendre compte que l'Eglise s'est beaucoup battue contre le PACS, mais que, peut-être la voix qu'on a le plus entendue en provenance des milieux catholiques, c'est celle de Anatrela, car son argumentaire, qui n'est pas un argumentaire différent de l'argumentaire de la défense de la famille traditionnelle, était nappé de toute cette culture qui le situait dans un tout autre vocabulaire.

Le deuxième courant qui lui a été hyper-abondant, dont la figure emblématique est Jean-Pierre Winter n'est pas intervenu sur l'homosexualité et sur le couple. Certains des psys ont d'ailleurs pris position pour le PACS, comme Claude Halmos, d'autres étaient indifférents. Mais ils ont pris position contre l'homoparentalité, avec la thématique centrale énoncée par Jean-Pierre Winter : la différence des sexes est au cœur des représentations identitaires, et, il est absolument impossible que des enfants puissent imaginer qu'ils puissent avoir été conçus en dehors de cette différence des sexes. La différence des sexes n'est pas simplement symbolique, imaginaire, transposable dans des rôles féminins et masculins portés par des personnes de même sexe. Elle est charnellement incarnée par des personnes de sexe différent. Elever des enfants par des personnes de même sexe serait un ébranlement des fondements anthropologiques de la constitution de la parenté, de la famille, de la procréation et de la venue des enfants.

Contre ces deux courants, les voix des psys qui se sont exprimés ont été moins tonitruantes, moins abondantes, et, d'ailleurs, pour les avoir interviewés je peux dire qu'ils n'avaient pas l'intention d'intervenir publiquement sur ces questions qu'ils considéraient être des questions relevant des évolutions sociales, et qu'ils n'avaient pas de positions de principe en tant que psys à promouvoir sur ces évolutions sociales. Et tout ceux que j'ai rencontrés m'ont dit être intervenus en réaction contre cette voix qui se prévalait d'un savoir psychologique et psychanalytique pour dénigrer des nouvelles formes d'expérimentation familiale. Ces psys qui sont intervenus en faveur de l'homoparentalité, ou en tout cas contre ceux qui étaient contre ont fait valoir quatre types d'arguments :

Le premier (cf. APGL et témoignages divers sur l'homoparentalité) était un rappel à l'ordre de leurs collègues sur le thème : « Attention cela existe déjà. Donc qu'est-ce que vous faites, et comment vous regardez ces familles qui existent déjà ? On ne peut pas dénigrer objectivement ces gens. »

Le deuxième est un argument contre Jean-Pierre Winter sur le fait que l'identité ne repose pas que sur l'identité sexuelle. La reconnaissance de l'autre, l'altérité n'est pas fondée sur la simple reconnaissance de l'autre sexe.

Le troisième attaque Lacan sur la loi symbolique du nom-du-père. Les normes ont une histoire. On n'est pas dans un vide, mais les normes changent, ce qui pose le problème de leur historicité.

Le quatrième, avancé en particulier par Elisabeth Roudinesco et Geneviève Delaisi de Parceval, concerne un changement de position après des rencontres avec des parents. Elles plaident pour la reconnaissance des différentes formes de familles, puisqu'on constate une implosion du modèle familial en faveur d'une pluralité des organisations contemporaines.

Pour revenir sur la parole médiatique des psys dans les magazines féminins, de santé..., dans les émissions de télévision, je me suis aperçue que les discours qu'ils profèrent sur parenté-maternité-paternité sont des discours qui continuent à assigner des rôles extrêmement précis au père et à la mère ; en bon héritier de Dolto, la mère est nourricière principalement destinée à l'élevage (en plus Dolto veut le valoriser, donc elle appelle cela la mammaïsation). Dans ses émissions de radio, Dolto donnait des conseils, alors que le féminisme est en pleine effervescence : elle a quand même dit que si c'était possible, si cela ne mettait pas tout le monde dans l'embarras, si la mère ne le vivait pas mal, c'était mieux pour l'enfant que la mère reste avec lui à ses côtés jusqu'à 19 mois. Elle avait dit le mois exact ! Je suis un peu méchante mais c'est écrit. De l'autre côté le père est le tiers séparateur, celui qui va opérer la séparation de la mère avec son enfant, celui qui va opérer la socialisation, l'ouverture sur l'extérieur, sur le monde, sur l'éducation... Et bien, ce discours-là est encore extrêmement fort. Je ne voudrais en donner qu'un exemple très méchant aussi, mais, comme c'est une parole, je ne sais pas si elle a été lue, mais elle s'est extrêmement vendue. C'est Caroline Eliacheff qui a sorti un livre qui s'appelle : « Mère-fille une relation à trois » Si vous n'avez pas le courage de lire le bouquin, je vous le résume. Grosso Modo la femme se goure toujours, soit elle est trop mère et pas assez femme, soit elle est trop femme et pas assez mère, soit elle est trop mère, trop femme en même temps, soit elle est trop femme. Je n'exagère pas. Je vous donne une citation : « *Derrière le cri d'amour des forcenés de l'amour maternel (« on n'aime jamais trop les enfants ») perce le cri de guerre des femmes assoiffées d'objets à adorer, à investir d'amour fusionnel, à enrôler dans le désir sans fin d'une absorption sans limite dans et par l'autre, adoration, fusion ou absorption que n'autorisent guère les hommes car ils sont justement trop « autres » donc insuffisamment malléables à l'emprise amoureuse. Les enfants, en revanche, sont de parfaits objets captifs, passifs, entièrement dépendants au moins dans un temps.* »

Pour finir, je pense que, autant j'ai dit au début que je considérais que la parole publique des psys, en tant que telle, est légitime, autant je pense que, ce qui est absolument illégitime, c'est que les psys puissent se prévaloir d'une expertise sur le social. Je pense qu'ils sont absolument

capables, pour la plupart d'entre eux de se prévaloir d'une connaissance intime et d'une expertise sur l'individuel et sur l'inconscient, sur les difficultés personnelles que chacun vit en pouvant être dans des situations familiales difficiles. Au moment du divorce, il y a eu un peu la même chose. Je n'ai pas fait l'étude mais cela vaudrait presque le coup d'y retourner. Je pense que c'est une chose de recevoir dans son cabinet des enfants de divorcés, qui, dans leur mal-être, évoquent la séparation de leurs parents, et que cela fait partie du trajet psychothérapeutique et d'entretien que de prendre complètement en compte cette donnée de la séparation parentale pour cheminer par rapport à ces enfants qui viennent en difficulté. Autant, il est totalement inconcevable de dire que les enfants de divorcés sont destinés à connaître des difficultés, ce qu'on a entendu dans le discours des psys qui disent que, irrémédiablement, les enfants se débrouilleront tous seuls, ou ils viendront en consultation, ou bien ils feront de la résilience. Mais de toute façon, c'est quand même une configuration dans laquelle les enfants sont mal partis. J'ai trouvé un parallèle absolument incroyable entre la prédiction, le diagnostic social sur le divorce et le diagnostic social sur l'homoparentalité. Que des enfants qui vivent en situation homoparentale éprouvent des difficultés, comme des enfants vivant en situation parentale « normale », et que cela fasse partie de leurs interrogations et de leur propre introspection, est une chose. Que l'on puisse prédire un mal-être ou un destin en fonction d'une situation sociale, bien évidemment, vécue de façon totalement individualisée, c'est autre chose.

Se polariser sur la parole publique des psys c'est exiger, premièrement, que les médias continuent et valorisent le pluralisme, car cette parole est quand même plurielle. Ils ne disent pas tous la même chose. Les paroles les plus choquantes sont une parole dominante dans l'espace public. Peut-être qu'elle évoluera. Il y a plusieurs psys que j'ai interviewé qui m'ont dit avoir regretté d'être intervenus publiquement sur le PACS, et d'avoir jugé trop vite, en fonction d'un espèce de dogme. Et deuxièmement, pour nous qui sommes les lecteurs, les expérimentateurs qui nous nourrissons aussi de cette parole, nous ne devons pas la prendre comme une parole d'évangile nouvelle formule, c'est-à-dire une expertise sur le social.

Quelques interventions de Dominique Mehl au cours du débat avec la salle :

- Quand je dis que les psys sont intervenus massivement c'est beaucoup à leur initiative, en envoyant des tribunes libres ou des « rebonds » dans Le Monde et dans Libération.

- Un des arguments des psys qui sont intervenus contre le PACS c'est : « attention, à la limite qu'on nous « fourgue » le couple, mais attention c'est la voie ouverte aux enfants. »

- Les médias sont eux-mêmes partagés, même en leur sein. Ils sont partagés comme la société est partagée. Je dirais que, en l'occurrence, bizarrement, la télévision qui devrait être le pôle le plus tranquille et conservateur de la société a été le lieu où ont été ouvert le plus de brèches. Notamment, c'est à la télévision qu'ont d'abord eu lieu les témoignages de parents homosexuels, avant que cela soit repris dans des journaux plus traditionnels.

- La télé est parfois plus proche des mouvements qui se passent à la base de la société. Certains vous diront que c'est à cause de l'audimat. Elle capte parfois plus vite que le monde intellectuel un certain nombre de ces mouvements.

- Je regrette un petit peu de ne pas avoir envoyé un questionnaire avec 3 ou 4 questions clés pour voir si l'expression publique des psys reflète l'opinion de leur milieu.

- La thématique de la bonne parentalité est délicate lorsqu'elle est estampillée psy.

- Les psys ont apporté des arguments à des convictions déjà faites, mais à l'inverse, l'APGL a apporté des arguments nouveaux pour aller dans le sens de l'homoparentalité.

Auteur du compte-rendu : Stéphane

Repères biographiques sur Dominique MEHL :

Directrice de recherche aux CNRS (Centre d'Etude des Mouvements Sociaux) depuis 1977

Née le 22 janvier 1947

Dernières Publications :

La fenêtre et le miroir, la télévision et ses programmes, Payot, 1992

La télévision de l'intimité, Seuil, 1996

Naître, la controverse bioéthique, Bayard, 1999

La bonne parole, quand les psys plaident dans les médias, La Martinière, 2003